

et des douze pairs de France, qui est encore fort goûté des Brésiliens de l'intérieur.

Si, pour voir la fête de Bom Fim, il n'avait fallu rester qu'un jour dans ce village, j'aurais peut-être fait ce sacrifice; mais je ne pus me résigner à perdre un temps plus considérable. Je crois, au reste, qu'on ne fut pas fort affligé de mon départ; je soupçonnai certaine personne de craindre que je ne fusse un peu surpris de quelques inconvenances qu'on n'était pas fâché de se permettre et dont on avait le sentiment, ce qui était déjà beaucoup.

Le soir du jour de mon arrivée à Bom Fim, j'allai rendre visite au commandant du village; j'entendis, chez lui, les musiciens qui devaient jouer dans l'opéra que l'on se proposait de représenter, et cette fois encore j'admirai le goût naturel des Brésiliens pour la musique.